



MARC REY

Marc Rey
Diacre du diocèse de Dijon



JÉSUS N'A PAS CONNU DE GUERRE. MAIS IL SAIT DE QUOI IL PARLE AU SUJET DE LA VIOLENCE. ET QUE NOUS DIT-IL ? D'ABORD, QU'UN AUTRE MONDE EST POSSIBLE. QU'ETRE RÉALISTE, C'EST AVOIR UNE ESPÉRANCE. ENSUITE, QUE L'ESPRIT SAINT EST LÀ, À NOS CÔTÉS. TOUJOURS.

L'HISTOIRE DES PEUPLES, DES HISTOIRES INTIMES

« *ù est foy ? Où est loy ? Où est raison ? Où est humanité ? Où est craincte de Dieu ?* » écrivait François Rabelais, en 1535, dans son roman *Gargantua*. Telle est la guerre. Un moment où, comme l'affirmait en substance l'écrivain russe Léon Tolstoï, on encourage des êtres

à perpétrer des actes qui les auraient envoyés en prison dans toute autre circonstance. En ces temps inquiétants, il nous a paru utile d'inviter les diacres et leur famille à une réflexion sur ce sujet pour, peut-être, les aider à être mieux au service de leurs sœurs et frères inquiets et souffrants.

Je souhaite rédiger un éditorial à la première personne du singulier, en espérant que telle ou telle réflexion vous rejoindra. Je suis français par ma mère et polonais par mon père. Un premier constat: dans mes deux généalogies, aussi loin que l'on remonte, jusque-là, je suis le premier descendant à ne pas avoir connu de guerre en France métropolitaine et en Pologne. La guerre n'est donc pas, pour moi, une réalité vécue; le sifflement des obus, la fuite aux abris, le fracas, le sang, les blessés, les ruines, etc. sont, pour moi, en deux dimensions, sur un écran.

La guerre est-elle, pour autant, un concept abstrait ? Non. Car elle est comme une pierre lancée dans une mare. Longtemps après le choc, des vagues sont émises, se réverbèrent sur les rives, se superposent... Et ce, pendant des générations.

Il y a d'abord l'attrait des guerres pour l'intellect, un enfant baigné dans le cinéma et dans les épopees, fasciné par les combats héroïques... Qu'elle était esthétique la guerre de Troie, si bien racontée par Homère ! Qu'ils étaient impressionnantes ces héros américains, ces résistants de la Seconde Guerre mondiale, ces aviateurs voguant dans l'azur !

Et l'âge vient. Et, peu à peu, la découverte d'un autre niveau de réalité: la personne. Celle qui a un nom et pas un qualificatif:

« civil », « troufion », « aviateur », etc. Les noms d'un père, d'un oncle, de grands-parents, de femmes, d'enfants devenus grands... Là, rien d'héroïque. On passe du concept, de la grande Histoire, à l'âme, au cœur... Des coeurs blessés toute leur vie, cachant des cicatrices, des secrets inavouables, des images impossibles à transmettre, des syndromes post-traumatiques, etc. Tant de scories en héritages pour les générations suivantes !

Jésus n'a pas connu de guerre dans son pays durant ses trente-trois ans de vie. Mais il a connu l'oppression de l'occupation, l'oppression économique des puissants, l'humiliation, la brutalité, etc. Sa parole n'est pas hors-sol. Il sait de quoi il parle au sujet de la violence. Et que nous dit-il ? D'abord, qu'un autre monde est possible. Qu'être réaliste, c'est avoir une espérance. Ensuite, que l'Esprit saint est là, à nos côtés. Toujours. Qu'il nous dit la sagesse de Dieu face à la folie des hommes. Il nous dit que nous sommes libres de prendre à notre charge un héritage familial, social, historique... Sans le nier, mais en le mettant à sa juste place, qui nous permet d'être consolés, de trouver du sens à notre vie, de lui trouver un sens, une direction. D'aller de l'avant avec le Seigneur. ■